

**Théâtre
de la**

Direction
Emmanuel
Demarcy-Mota

PARIS Ville

SARAH BERNHARDT



THE OTHER PLACE, AFTER ANTIGONE

Alexander Zeldin

19 - 26 SEPT. 2026

SAISON 26 - 27

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT



SOMMAIRE

Générique / Présentation	p. 3
Entretien	p. 4
Biographies	p. 6

TDV-SARAH BERNHARDT_Grande salle 2, place du Châtelet - Paris 4

PREMIÈRE EN FRANCE

THE OTHER PLACE, AFTER ANTIGONE

Alexander Zeldin

QUAND LA TRAGÉDIE GRECQUE FAIT IRRUPTION AU SEIN D'UNE FAMILLE D'AUJOURD'HUI.

Deux sœurs, Annie et Issy, se retrouvent à l'occasion de l'anniversaire de la mort de leur père. Dans une urne, reposent ses cendres depuis quelques années. Chris, l'oncle des deux sœurs, est prêt à les répandre dans un parc et à offrir un nouvel avenir à la famille. Annie refuse. Derrière ce qui ressemble à un drame d'aujourd'hui se profile un conflit bien plus ancien, celui d'*Antigone*, la tragédie de Sophocle, dont la pièce écrite et mise en scène par Alexander Zeldin réactive les enjeux avec une pincée d'humour. De cette famille dysfonctionnelle, il fait une observation quasi clinique, une analyse d'une justesse redoutable. Avec cette pièce qui a vu le jour au National Theater de Londres et a été plébiscitée par la critique et le public, une nouvelle facette de son œuvre est à découvrir, d'une intensité rare !

Hugues Le Tanneur

En anglais surtitré en français

Texte et mise en scène **Alexander Zeldin**
Scénographe et costumes **Rosanna Vize**
Lumières **James Farncombe**
Composition musicale **Yannis Philippakis**
Design sonore **Josh Anio Grigg**
Travail gestuel **Marcin Rudy**
Directeur de casting **Jacob Sparrow**
Assistant metteur en scène **Sammy J Glover**
Coordinatrices des scènes d'intimité **Katharine Hardman** pour **EK Intimacy**
Chorégraphe des combats **Sam Lyon-Behan**
Coach vocal **Cathleen McCarron**
Dramaturgie **Faye Merralls, Sasha Milavic Davies**

Avec **Ella Bruccoleri, Alicia Charles, Imogen Elliott, Nick Fletcher, Tylan Grant, Jerry Killick**

Production originale National Theatre of Great Britain en association avec A Zeldin Company.

Production en tournée A Zeldin Company.

Coproduction Théâtre de la Ville-Paris – Festival d'Automne à Paris – Les Théâtres de la Ville de Luxembourg – Comédie de Genève.

Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris – Festival d'Automne à Paris.

TOURNÉE 2026

1^{er} oct.

Grand Théâtre
de la Ville de Luxembourg

8-14 oct.

Comédie de Genève - Suisse

À partir de 15 ans



- Le spectacle comporte des effets stroboscopiques.
- Certaines scènes peuvent contenir des thèmes sensibles, notamment l'inceste, les abus sexuels, la mort, le suicide et des propos grossiers.

ENTRETIEN

THE OTHER PLACE, AFTER ANTIGONE

Pourquoi vous êtes-vous appuyé sur *Antigone* pour concevoir cette pièce ?

ALEXANDER ZELDIN : C'est une proposition qui m'a été faite par le National Theatre of Great Britain, l'un des grands théâtres subventionnés de Londres ; proposition que j'ai acceptée, pour une fois. Je n'ai pas l'habitude de commandes aussi spécifiques, encore moins adapter ou monter le texte des autres. Pourtant, j'ai saisi cette occasion pour faire évoluer mon travail.

Le projet a réellement commencé à m'intéresser lorsque j'ai eu l'idée de transposer au sein d'une cellule familiale les rapports de force qui se trouvent au cœur de la pièce de Sophocle : la violence de l'État, incarnée par Créon, contre la demande de justice, portée par Antigone. C'est ainsi que le Roi est devenu le père, et le texte une tragédie sur une famille moderne. D'un coup, l'histoire soulevait des sujets qui me tenaient vraiment à cœur, et ce, dans un contexte familial ; celui du deuil, de la disparition de quelqu'un que l'on aime, de l'incompréhension face au suicide.

Qui sont Annie et Issy, les deux sœurs au cœur de l'intrigue ?

A. Z. : En quelques mots, la pièce raconte le retour d'Annie, dix ans après le suicide de son père, Adam, dans la maison familiale. Annie retrouve sa sœur cadette Issy, son oncle Chris (également frère du défunt, qui a en quelque sorte pris le rôle du père), ainsi que la femme de celui-ci, Erica. Annie était très proche de son père. Elle a toujours eu une attitude protectrice envers sa sœur, et face aux problèmes tapis dans la famille.

Ce qu'il y a de remarquable dans votre texte, c'est que tous les personnages souffrent dans leur coin, incapable d'empathie, comme s'ils étaient prisonniers dans leur bulle de douleur...

A. Z. : La souffrance est effectivement l'un des grands sujets de la pièce. À la lecture de Sophocle, ce qui m'a frappé, c'est que la douleur a toujours une forme de propriété magique. Elle confère à celui qui souffre le pouvoir de changer la réalité. C'est la raison pour laquelle, chez lui, les puissants cherchent à tenir les malheureux à l'écart de la société. Au fond, je pense que Sophocle nous dit qu'il faut regarder, écouter et essayer de comprendre les gens qui souffrent. Il se trouve que je suis très sensible à cet argument qui traverse l'ensemble de mon travail. Je suis convaincu qu'en donnant voix à la souffrance, on peut transformer la réalité et les structures de pouvoir qui la dominent.

Mais ce que vous dites sur les bulles de souffrance me paraît assez

juste. L'un des grands problèmes de la douleur, c'est qu'elle est intimement liée à celui de l'ego. Nous pensons toujours souffrir davantage que les autres, parce que nous sommes toutes et tous le personnage principal de notre propre histoire. La solidarité peut se limiter à une solidarité vis-à-vis de soi-même, ce qui n'est pas suffisant. À l'inverse, le propre de la tragédie moderne consiste à questionner la façon dont nous nous situons vis-à-vis de la souffrance des autres.

Ce n'est pas une pièce légère...

A. Z. : C'est sûr ! C'est l'une de mes pièces les plus difficiles. Mais ce n'est pas très étonnant : c'est une création en phase avec notre temps, où l'abus, la violence et la corruption sont au cœur des rapports. Mais comme toujours, c'est aussi une comédie.

Auparavant, dans votre théâtre, le malheur venait surtout des rapports de classe et de domination. À présent, c'est la famille qui pose problème ; l'atavisme, en l'occurrence. Pourquoi cette bifurcation advient-elle à ce moment de votre parcours ?

A. Z. : J'ai amorcé ce changement avec *Une mort dans la famille* en 2022. Et puis cette trajectoire s'est confirmée avec *The Confessions*, qui s'est jouée au Festival d'Automne l'année suivante, et racontait la vie de ma mère. Il me semble que la famille et, plus précisément l'intimité, offrent d'excellents moyens de comprendre notre monde. En d'autres termes, la famille est le microcosme le plus archaïque de tous, où s'exercent la dictature, la violence et, souvent, le viol. Je suis très inspiré par les textes de Sophie Lewis, notamment : *Pour en finir avec la famille : abolir, prendre soin, s'émanciper*. Et puis, comme je vous le disais, j'aime le changement. J'en ai besoin en tant qu'artiste. Or, pour changer, il faut se confronter à de nouvelles difficultés et de nouvelles contraintes. Parfois, c'est très stimulant. Ici, je me suis forcé à adopter les règles de la tragédie, telles que l'entendait Racine : l'unité de lieu, de temps, d'action. Ici, c'est le retour d'une jeune femme dans sa maisonnée familiale pendant 24 heures.

C'est très difficile à écrire. En particulier à cause du temps, qui impose une économie de mots et une grande précision. Rien ne doit être laissé au hasard.

Sur scène, on voit l'intérieur d'une maison qui donne sur un jardin. Au fond de ce jardin, il y a une tente. D'où vient cette idée ?

A. Z. : C'est une image que j'ai découverte lors d'un trajet en train, en arrivant à Londres. Je l'ai trouvée incroyable, vraiment saisissante. Pour moi, c'est une image qui produit déjà du drame, des histoires, des rapports de force, des émotions. J'y vois une forme de protestation, comme un conflit ouvert, une tension formidable. J'imagine déjà des gens qui n'ont absolument pas l'intention de lâcher l'affaire. Cela m'évoque l'histoire du militant pacifiste Brian Haw qui avait campé pendant presque dix ans sur le Parliament Square, juste en face du Palais de Westminster à Londres, pour manifester contre les sanctions économiques, puis la guerre en Irak. Cela me fait aussi penser au mouvement Occupy Wall Street.

La scénographie est venue toute seule, une maison bourgeoise, avec sa cuisine et sa salle à manger, comme pour mieux souligner l'aspect actuel et ordinaire de cette arène où va se jouer cette tragédie moderne.

Propos recueillis par Igor Hansen-Løve, mars 2026 pour le Festival d'Automne à Paris



© Maria Baranova. Courtesy The Shed



ALEXANDER ZELDIN

Alexander Zeldin est un auteur et metteur en scène britannique de théâtre et de cinéma, né en 1985 et vivant entre Paris et Londres depuis 2021. Ses spectacles, joués dans le monde entier et présentés dans les plus grands festivals internationaux, explorent avec un réalisme profondément humain les fractures sociales contemporaines. Après des débuts marqués par des créations au Caire, au Théâtre Mariinsky de Saint-Petersbourg ou encore au Napoli Teatro Festival Italia, il collabore avec des acteurs non professionnels et développe un travail étroitement lié au réel et à l'expérience vécue. Assistant de Peter Brook et

Marie-Hélène Estienne, il fonde ensuite un collectif d'acteurs avec lequel il crée en 2014 *Beyond Caring* au Yard Theatre de Londres. Le spectacle, salué par la critique, est repris au National Theatre puis tourne au Royaume-Uni et à l'international.

Il poursuit cette recherche avec *LOVE* (2016), *Faith, Hope and Charity* (2019), *Une mort dans la famille* (2022), *The Confessions* (2023) et *The Other Place* (2024). En France, il crée en octobre 2025 *Prendre soin*, récréation de *Beyond Caring*. Fondateur de la A Zeldin Company au Royaume-Uni puis de la Compagnie A Zeldin en France, il a reçu de nombreuses distinctions, dont le Peter Hall Award, le Arts Foundation Award et, en 2024, le titre de Chevalier des Arts et des Lettres.

AU THÉÂTRE DE LA VILLE

2026 *Prendre soin* • AU THÉÂTRE DE LA VILLE-LES ABBESSES DANS LE CADRE DE CHANTIERS D'EUROPE 2026



ELLA BRUCCOLERI

Comédienne britannique d'origine italienne, Ella Bruccoleri vit plusieurs années à Paris, où elle fréquente l'École internationale de théâtre Jacques Lecoq, avant de se former à l'Oxford School of Drama, dont elle est diplômée en 2017.

Elle se fait connaître du grand public en incarnant Sœur Frances dans la série de la BBC *Call the Midwife*, rôle qu'elle interprète de 2018 à 2022. Depuis, elle apparaît dans plusieurs productions britanniques remarquées, parmi lesquelles *Bridgerton*, *Hotel Portofino*, *Extraordinary*, *Passenger* et *Ludwig*. Au cinéma, elle joue notamment dans *Polite Society*, *Paddington au Pérou* et *Joy*.

Partageant son activité entre théâtre, cinéma et télévision, Ella Bruccoleri s'attache à des personnages sensibles et contrastés. Son parcours témoigne d'une grande diversité de registres, de la comédie au drame, et d'un goût affirmé pour les écritures contemporaines comme pour les adaptations des grands classiques.



ALICIA CHARLES

Comédienne britannique formée au jeu classique, Alicia Charles développe depuis plus de vingt ans un parcours qui traverse le théâtre, le cinéma et la télévision, tout en conservant un lien étroit avec la scène. Elle participe à de nombreuses productions théâtrales au Royaume-Uni et aux États-Unis, abordant aussi bien le répertoire classique que les écritures contemporaines. On la retrouve notamment dans des productions de Shakespeare, parmi lesquelles *Henry V*, mais aussi dans *Medea* ou encore *Dead Lies*. Son travail se caractérise par une grande précision de jeu et une attention particulière portée à la construction des personnages.

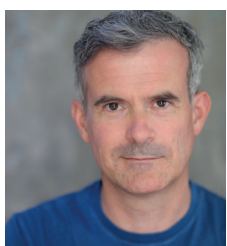
Parallèlement à son activité théâtrale, Alicia Charles mène une carrière remarquée à l'écran, apparaissant dans de nombreuses productions britanniques telles que *Holby City*, *Doctors*, *Father Brown*, *Phoenix Rise* ou *Casualty*. Elle partage également son activité entre le jeu et le travail de la voix, prêtant sa présence singulière à des projets de doublage, de radio et de publicité. Interprète aux multiples registres, elle fait dialoguer avec naturel les exigences du plateau et celles de la caméra.



IMOGEN ELLIOTT

Formée à la Guildhall School of Music & Drama de Londres, dont elle est diplômée en 2024, elle se distingue sur les scènes britanniques par la finesse de son jeu et sa présence lumineuse. Elle interprète Sally dans *The Voice of the Turtle* au Jermyn Street Theatre, rôle qui

lui vaut une nomination aux Stage Debut Awards dans la catégorie meilleure révélation théâtrale. Elle poursuit ensuite un parcours marqué par les grands textes du répertoire et les écritures contemporaines, incarnant Amy dans la tournée britannique de *Little Women*, Phébé dans *As You Like It* mis en scène par Ralph Fiennes au Theatre Royal Bath ou encore Marion dans *Easy Virtue* de Noël Coward sous la direction de Trevor Nunn à Cambridge. En 2025, sa composition de Phébé lui vaut une nomination à l'Ian Charleson Award, qui distingue les jeunes interprètes du répertoire classique. En parallèle de son travail au théâtre, elle apparaît à la télévision, notamment dans la série britannique *Grantchester*. Elle rejoint en 2026 la distribution du *Misanthrope* mis en scène par Indhu Rubasingham au National Theatre de Londres.

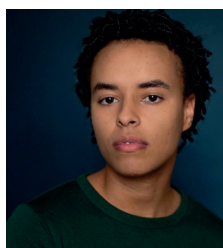


NICK FLETCHER

Comédien britannique formé à la Webber Douglas Academy of Dramatic Art, Nick Fletcher mène depuis plus de vingt-cinq ans une carrière qui conjugue théâtre, cinéma et télévision, avec un attachement constant à la scène. Habitué des grandes institutions

théâtrales britanniques, il collabore à plusieurs reprises avec le National Theatre, où il joue notamment dans *Man and Boy*, *The Crucible*, *The Deep Blue Sea* ou encore *The UN Inspector*.

Son parcours le conduit également au Shakespeare's Globe, à l'Old Vic, au Regent's Park Open Air Theatre, au Birmingham Rep ou encore à l'Orange Tree Theatre, où il aborde aussi bien Shakespeare que les grands textes du répertoire moderne et contemporain. Polyglotte, il travaille également en français, notamment au Théâtre des Bouffes du Nord à Paris sous la direction de Katie Mitchell. En parallèle de son activité scénique, il apparaît régulièrement à la télévision et au cinéma, notamment dans *Outlander*, *The Wife* ou *Midsomer Murders*. Il rejoint la distribution de *The Other Place* d'Alexander Zeldin au National Theatre de Londres.



TYLAN GRANT

Comédien britannique, Tylan Grant partage son activité entre le théâtre, le cinéma et la télévision. Il se fait connaître du grand public grâce à son rôle dans la série britannique *Hollyoaks*, où il interprète durant plusieurs années le personnage de Brooke puis Phoenix

Hathaway. Son interprétation lui vaut plusieurs nominations, notamment aux British Soap Awards et aux National Diversity Awards. Acteur autiste, diagnostiqué dans l'enfance, il s'engage également en faveur d'une meilleure représentation de la neurodiversité à l'écran et a souvent évoqué publiquement son expérience personnelle.

Parallèlement à son travail à la télévision, Tylan Grant développe un parcours sur scène et rejoint la distribution de *The Other Place* d'Alexander Zeldin au National Theatre de Londres. Il appartient à une nouvelle génération d'interprètes britanniques dont le travail contribue à élargir les récits et les représentations de la société contemporaine.



JERRY KILLICK

Les spectateurs du Théâtre de la Ville connaissent bien Jerry Killick pour avoir découvert son travail à travers plusieurs spectacles de la compagnie britannique Forced Entertainment, régulièrement accueillis avec le Festival d'Automne à Paris. Collaborateur

fidèle de ce collectif majeur de la scène contemporaine fondé par Tim Etchells, il participe depuis plus de vingt ans à plusieurs de ses créations emblématiques, parmi lesquelles *Bloody Mess*, *The World in Pictures*, *Real Magic*, *Complete Works* ou encore *Out of Order*. Formé à l'Université d'Exeter, Jerry Killick développe parallèlement une carrière au théâtre, au cinéma et à la télévision. Il travaille notamment avec le National Theatre, où il joue dans *The Other Place* et *The Confessions* d'Alexander Zeldin, ainsi qu'avec le metteur en scène et chorégraphe Wim Vandekeybus. À l'écran, il apparaît notamment dans les séries *The Fear Index* et *Quiz*. Acteur aux multiples registres, il est reconnu pour la singularité de sa présence scénique et son goût pour les écritures qui repoussent les frontières du théâtre contemporain.